CHARLOTTE BADGER ET LES PALAWA KANI

Née en 1778 près de Bromsgrove en Angleterre, elle est issue d'un milieu social très pauvre. A l'âge de 18 ans, elle vole quelques guinées et un mouchoir de soie. Elle est attrapée, arrêtée et après avoir été battue, elle est condamnée à la déportation durant 7 ans.

Embarquée sur un navire de bagnards, le Earl of Cornwallis, le transport des prisonniers dure 206 jours dans un enfer à fond de cale avant d'arriver dans la colonie de Nouvelle-Galles du Sud.

En 1806, Charlotte a purgé cinq ans de prison sur les sept. À cette époque, elle est détenue à l'ancienne prison pour femmes de Parramatta et a donné naissance à un enfant dont le père est inconnu, sans doute le fruit du viol d'un gardien, ou certains disent du directeur...

Fin avril 1806, elle et son amie codétenue Catherine Hagerty quittent Port Jackson sur le Venus avec l'enfant et un groupe de forçats afin d'être vendus au plus offrant, sans doute pour terminer dans un bordel satisfaisant le plaisir de mineurs, prospecteurs, soldats et marins.

La destination annoncée est Port Dalrymple, à Van Diemen, désormais nommée Tasmanie. Mais Charlotte est d'une autre trempe. Personne n'aurait imaginé qui elle allait devenir.

Des vents défavorables retardent le Venus de 5 semaines, et les relations entre le capitaine Rodman Chace et son équipage deviennent tendues. Il s'agit d'un homme violent, autoritaire et brutal, qui aime annoncer la couleur en fouettant à mort un prisonnier à la vue de tous. Son traitement spécial pour les femmes est encore pire, les gardant parfois plusieurs jours dans sa cabine avant d'en finir sur le pont en faisant claquer son fouet. Leurs hurlements hantent le sommeil des marins qui ne supportent plus ces horreurs sans toutefois oser se dresser contre son autorité.

Alors que Chace pose souvent son regard sur Charlotte, elle comprend que son tour est pour bientôt et craint pour la vie de son enfant. Certains des détenus à fond de cale chantent des prières Aborigènes et

prétendent que les esprits des victimes du capitaine réclament du sang et la vengeance. Aucun des membres d'équipage n'en réchapperont.

La météo ne s'arrange pas et le navire connait des avaries qui ne lui permettent pas d'arriver à destination. Il semble perdu dans un épais brouillard qui ne se dissipe pas, allant jusqu'à masquer le soleil. L'équipage grogne et connait la terreur, commençant à croire aux histoires des aborigènes. Certains marins prétendent voir des visages tordus dans la brume ou entendre des cris et des plaintes.

Chace ne faiblit pas. Il annonce qui si ses hommes veulent croire en des esprits affamés venant punir un tortionnaire et couler son bâtiment, il va leur donner de quoi se nourrir. Il ordonne que tous les aborigènes soient présentés sur le pont et qu'ils assistent à la mort de 3 d'entre eux sous les claquements de son fouet. Il choisit un homme, une femme et un enfant, exposant qu'il faut pouvoir rassasier les âmes en peine de la brume quel que soit la nature de leur appétit.

Alors qu'il s'apprête à déchirer la peau du premier, Charlotte s'adresse à l'équipage dans un discours enflammé. Elle les somme de se mutiner et de prendre le contrôle du navire afin que tout cela s'arrête. Chace est une ordure, et il doit payer pour ce qu'il a fait. Ils sont tous souillés en gardant le silence, mais ils peuvent se racheter, là, maintenant, en prenant les armes.

Le regard de Chace révèle à lui seul toute la folie qui est la sienne. Il prend alors la parole :

« *Petite pute. J'ai eu tort d'écouter ma bonté d'âme et de t'épargner juste car tu avais ton batard dans les bras. Crois-moi, quand j'en aurais fini avec ces sous hommes que je vais déchiqueter avec patience et fureur, je vais te consacrer tout mon temps des nuits à venir, en commençant par ta progéniture. Je me demande s'il crèvera dès le premier coup ou s'il sera aussi endurant que sa mère* ».

Alors que le silence prend possession du navire et que plus personne n'ose bouger, L'officier Kelly et le navigateur braquent leurs armes à feu en direction du capitaine Rodman Chace, et un caporal de l'armée anglaise libère Charlotte, puis tour à tour chacun des prisonniers montés sur le pont, au nombre de 12. Aucun membre d'équipage ne réagit.

Chace ne se débat pas et se laisse enchainé avec cette phrase au bout des lèvres : « *Bande d'idiots. Vous me prenez pour un monstre pour ce que j'ai fait. Mais aucun d'entre vous ne saura jamais que j'ai livré mon âme afin de sauver la vôtre. Il est là, tapi dans les profondeurs et réclame du sang. A chaque voyage dans ses eaux anciennes et sauvages, il m'interpelle et réclame son dû. Nul ne peut y échapper. Dans quelques temps, après vous être gargarisés de votre réussite et du bien fondé de vos actions, vous commencerez à faire des choses dont vous vous croyez incapables... les aborigènes savent, car ils peuplent ces terres de Van Diemen depuis plus de 25 000 ans. ..ils savent qu'il existe des choses bien plus anciennes que nous. Lorsque notre civilisation les aura fait disparaitre ou presque, la mémoire des origines sombrera avec eux, dans la noirceur des profondeurs des l'océan, là où même les cris les plus puissants sont étouffés par le silence des eaux glaciales* ».

Alors que beaucoup veulent le massacrer, le torturer ou tout simplement le tuer, Charlotte s'oppose à ce que les mutins lui ressemblent. Chace est emmené sous bonne escorte dans la cale où il est attaché, en attendant que son sort soit déterminé.

Un des aborigènes propose que tous soient menés dans une baie secrète de Lutruwita (Future Tasmanie). Il se présente comme le chef de l'une des 9 tribus régnant sur ces terres. Ils pourront se reposer et trouver protection.

Ainsi est formé un nouveau groupe très solidaire, composé de Charlotte Badger, Catherine Hagerty, l'officier Kelly, un navigateur et un caporal de l'armée anglaise. Tous sont alors liés aux Tougui, l'une des plus puissantes tribus de Van Diemen, capable de mobiliser 1 300 combattants.

Débute alors « The Black War», un conflit entre des colons britanniques et les Aborigène de Tasmanie, et l'ascension de la première pirate Australienne, Charlotte Badger. La guerre n'ayant jamais été officiellement prononcée, il s'ensuit des affrontements sous toutes ses formes, maritimes et terrestres, des pillages, de la contrebande, des assassinats, une véritable guérilla ne respectant aucune lois de la guerre si tant est qu'elles aient vraiment existé.

Nombre de hors-la-loi utilisaient leur capacité à survivre dans le Bush pour se cacher des autorités. On pense que plus de 2000 bandits ont parcouru les étendues australiennes, des premiers bagnards évadés jusqu'à la fin des bushrangers marquée par le dernier combat de Ned Kelly à Glenrowan. Nombre d'entre se sont battus au côté de Charlotte Badger, par conviction ou opportunité...finalement, Le terme *bushranger* a évolué pour faire référence aux individus renonçant à la vie en société pour vivre de vol à main armée, en utilisant le bush comme base de leurs opérations. En Tasmanie, les prisonniers qui s'échappaient et devenaient bushrangers étaient connus sous le nom de « bolters ».

Personne ne sait ce qu'il advient de Chace.

7 mai 1813, 3h17, quelque part dans les terres sauvages de Lutruwita.

Tau, roi des Tougui invite ses amis un bord d'une crique oubliée de beaucoup. En cet endroit, les eaux sont noires et profondes. Des fois, elles sont déchainées et s'écrasent avec violence sur des rochers. D'autres fois, elles sont calmes comme si rien n'était venu les déranger depuis des millénaires.

Aucun des Tougui ne se baigne ici ou ne pèche. Il s'agit d'un lieu sacré, spirituel, en rapport avec des esprits des eaux et de la mort. Ici, on inhale des fumées permettant d'entrer dans des transes pofondes et de communiquer avec ses ancêtres ou des entités que tous ou presque ont oublié.

Tau rappelle qui il est, et retrace rapidement les principales histoires de son peuple. Il expose alors sa croyance, celle du « Temps du Rêve », aussi appelé « Le Rêve » .

Le « temps du rêve » désigne l'ère qui précède la création de la Terre, une période où tout n'était que spirituel et immatériel. Selon les aborigènes, le temps du rêve existe toujours et peut être atteint pour des besoins spirituels. Au travers du temps du rêve, il serait possible de communiquer avec les esprits et de déchiffrer le sens des mauvais présages, maladies et autres infortunes.

Baiame, le *Premier Être*, donne ensuite sa forme au monde en le rêvant. Dans la conception aborigène du monde, chaque événement laisse une trace sur Terre et tout dans la nature découle des actions d'êtres métaphysiques qui créèrent le monde. La signification de certains lieux et de certaines formations naturelles est liée à leur origine dans le temps du rêve. Certains lieux ont donc un « pouvoir de rêve » dans lequel réside le sacré.

La Terre d'Australie, il y a longtemps, ne faisait qu'un avec Lutuwita. Mais pour chaque rêve, il y a un cauchemard. Un esprit très puissant des temps jadis se nourrisait de tout ce qui est noir et souhaitait créer un monde à son image. Neuf tribus furent chargées de contenir cette puissance, de veiller sur elle afin qu'elle ne s'échappe jamais dans le monde des vivants. Ainsi Lutuwita fut détachée de l'Australie et les neuf tribus satisfaisaient son appétit, tout en la gardant enchainée dans son sommeil.

Mais le temps dela Guerre Noire est venu, où ce puissant esprit a nourri les rêves d'hommes lointains, afin qu'ils viennent la libérer. Elle veut, tout comme Baiame, le *Premier Être*, voir émerger un monde nouveau, issu de son cauchemard, de sa folie. Il ne s'agit pas d'une simple lutte entre deux peuples pour la suprématie, la colonisation ou le contrôle de richesses. Seuls les hommes faibles ne s'arrêteront qu'à cette version de l'histoire. Le véritable enjeu est la conservation de la mémoire du temps des origines, et que l'entité ne se libère pas de ses entraves.

Après ces révélations, Tau fait alors avancer le capitaine Rodman Chace, gardé prisonnier toutes ces années, et explique que sa mort ritualisée sera le lien entre tous les participants, le partage d'un rêve et d'un cauchemard, où au terme d'une lutte, seul l'un d'entre eux survivra : le rêve ou le cauchemard.

Tout comme ses ancêtres l'avaient fait avant lui, tous inhalèrent les fumées issues de plantes brulées, et pris d'une transe déchainant leurs plus sombres instincts, se jetèrent sur Chace. Sans aucun autre outil que leurs dents et leurs mains, ils déchirèrent sa peau et son corps pour le dévorer vivant, tant que des cris sortiraient de sa gorge.

Lorsque les hurlements firent place au silence, Tau jeta les restes du corps dans la crique et alla s'assoupir auprès des siens, afin de digérer et de rêver...Ainsi est né le groupe nommé : PALAWA KANI.

A leur réveil, la crique a fait place au pont du Vénus. Tous sont allongés là, le gout du sang dans leur bouche, certains crachant des morceaux de viande crue. Le navire semble à la dérive, il ne se déplace que lentement. La nuit est noire, et l'horizon ne se distingue pas tant la brume est épaisse.

Mais devant le bateau de dessine une lumière qui ne parait pas si lointaine. Il semble que ce soit celle d'un phare, qui marque l'entrée d'un monde de cauchemar, peut être même n'est-il nul besoin de l'atteindre pour que le cauchemar ait déjà commencé...